Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

266 | Avril-Juin 2014

Frontière des hommes, frontière des plantes cultivées
: diffusions et recompositions de l'agro-biodiversité

Rakoto-Ramiarantsoa Hervé et Blanc-Pamard Chantal, 2014 - *Biodiversités en partage. Reconfiguration de ruralités dans le corridor forestier betsileo tanàla (Madagascar)*

Marseille : IRD, 264 p.

Christian Bouquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/7194>

DOI : 10.4000/com.7194

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 225-228

ISBN : 978-2-86781-959-9

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Christian Bouquet, « Rakoto-Ramiarantsoa Hervé et Blanc-Pamard Chantal, 2014 - *Biodiversités en partage. Reconfiguration de ruralités dans le corridor forestier betsileo tanàla (Madagascar)* », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 266 | Avril-Juin 2014, mis en ligne le 28 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/7194> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.7194>

**Rakoto-Ramiarantsoa Hervé et Blanc-Pamard Chantal, 2014 -
*Biodiversités en partage. Reconfiguration de ruralités dans
le corridor forestier betsileo tanàla (Madagascar).*
Marseille : IRD, 264 p.**

Plusieurs raisons invitent à lire cet ouvrage : la compétence et l'expérience des auteurs, la pertinence de la thématique, et le choix du lieu d'étude.

Depuis une trentaine d'années, Chantal Blanc-Pamard explore la Grande Île, et de sa rencontre avec Hervé Rakoto-Ramiarantsoa est née une production scientifique de haut niveau, basée sur une fréquentation régulière et assidue du terrain, et sur une réflexion allant au-delà des modes passagères ou du *main stream*, quand ce n'est pas pour les remettre en cause. Car la thématique traitée dans ce livre – les recompositions des pouvoirs et des territoires induites par les politiques de conservation de la biodiversité – relève d'une forme de géopolitique délicate à aborder dans sa globalité et que les auteurs ont analysée dans leur dernier ouvrage¹, à travers l'interférence des échelles à l'œuvre dans cette thématique. Quant au lieu d'étude, chacun sait que Madagascar est un observatoire privilégié pour ceux qui s'intéressent à la protection de l'environnement dans les pays très pauvres, c'est-à-dire là où se pose la question : « qui protéger d'abord ? »

C'est grâce à Jean Boutrais et à la collection qu'il coordonne à l'IRD (« À travers champs ») que les auteurs ont pu faire connaître l'essentiel de leurs recherches sur le sujet des « ruralités reconfigurées ». Cela mérite d'être souligné car les ruralistes se font rares dans la famille des géographes, et ils sont de moins en moins audibles. Or, comme le rappellent les auteurs dès les premières lignes :

Madagascar fait partie des derniers pays très ruraux (PTR) de la planète.

Dans ce cadre, Hervé Rakoto-Ramiarantsoa et Chantal Blanc-Pamard abordent le terrain étudié (le corridor betsileo tanàla) avec les yeux des

1. Rakoto Ramiarantsoa H., Blanc-Pamard C. et Pinton F. (coord.), 2012 - *Géopolitique et environnement : normes, acteurs et territoires. Les leçons pour la Terre de l'expérience malgache*. Marseille : IRD Éditions, coll. « Objectifs Suds », 294 p.

paysans locaux, donc une géographie vernaculaire qu'ils pratiquent, avec d'autres, depuis quelques décennies dans la foulée du concept d'« espace vécu ». Là encore, c'est un plaisir d'effectuer une telle relecture des territoires ruraux et, naturellement, la démonstration selon laquelle les savoirs locaux permettent de maîtriser l'évolution des paysages gagne en pertinence. L'étude de la perception paysanne de la forêt est à souligner : elle met en discussion les normes des politiques forestières. On comprend mieux la distinction établie entre « biodiversité remarquable » et « biodiversité ordinaire », ainsi que l'articulation des pouvoirs traditionnels autour du contrôle de l'espace. Des études généalogiques fines viennent en appui du développement, et les auteurs n'occultent pas la hiérarchie sociale qui caractérise la population malgache divisée entre descendants de nobles (régnants), roturiers et serviteurs.

L'ancrage des sociétés paysannes dans leurs terres est donc profond. Aussi l'impact des politiques environnementales conduites depuis les années 1920 allait-il inévitablement marquer les équilibres existants. Et c'est peut-être la mondialisation, dans sa dimension recouvrante, qui a créé les plus importants bouleversements, et qui, hélas, n'a pas encore achevé son « œuvre ». Le paragraphe consacré aux PSE (paiements pour services environnementaux), dans lequel les auteurs expliquent comment, dans l'idéal (?), les paysans locaux pourraient bénéficier des ressources qu'ils procurent virtuellement à des bénéficiaires tout aussi virtuels, a de quoi inquiéter quant à la compréhension des mécanismes par les intéressés (p. 107-111). Combien seront-ils rémunérés s'ils protègent leur milieu, considéré ici à la fois comme sanctuaire de la biodiversité, paysage touristique et/ou écosystème hydrologique, puits de carbone ? Il n'en reste pas moins que la logique agricole est rizicole et non forestière, et l'objectif de conservation de la forêt casse la dynamique de conversion rizicole qui est d'aménager des rizières dans les bas-fonds en forêt. C'est un point fort de leur démonstration.

Ce n'est là qu'un exemple parmi les problématiques profondes abordées par Chantal Blanc-Pamard et Hervé Rakoto-Ramiantsoa. À partir de celles-ci, ils décrivent des recompositions territoriales sans grande surprise, reposant sur des contournements, des désapprentissages, des réajustements (pour reprendre leurs termes). Ce sont des « réarrangements au détriment des logiques paysannes » (p. 148) et l'analyse traduit leur posture valorisant les savoirs locaux par des faits précis, contextualisés, à contre-courant du discours environnementaliste national.

À ce niveau s'ouvre généralement un débat qui ne sera jamais clôturé : les « logiques paysannes » sont-elles autres choses que des perceptions datées, permettant de dire que le groupe a toujours su trouver, dans le temps long de l'histoire, des stratégies pour répondre aux situations nouvelles ? Les

savoirs locaux (parfois encore appelés « savoirs indigènes ») sont-ils encore adaptés à un monde qui a beaucoup changé depuis plusieurs décennies, et plus particulièrement à une occupation sociale marquée par une croissance démographique apparemment non maîtrisée ? Sans doute sensibles au tabou du malthusianisme, les auteurs ne posent pas explicitement ce débat, mais ils le soulèvent à travers l'importance que leur ouvrage accorde à ces savoirs, dans leur efficience comme dans leurs limites. Peut-être eût-il fallu davantage, chiffres à l'appui, montrer qu'au-delà d'un certain seuil d'occupation des terres, le recours aux savoirs savants n'est pas forcément contre-productif.

La pression démographique sur les sols cultivables est pourtant devenue – et pas seulement à Madagascar – un paramètre explosif dans le contexte (mondialisé) de l'alignement du droit foncier rural sur le principe universel du droit de propriété individuelle. On se réjouit de voir que la confrontation entre le foncier formel et le foncier local tourne parfois à l'avantage des communautés paysannes. Du moins est-ce le cas dans le corridor betsileo tanàla, car le *land grabbing* semble avoir trouvé ailleurs à Madagascar des territoires où le processus est irrésistible.

La pré-conclusion (« Vers de nouvelles ruralités ») s'inscrit bien dans cette thématique forte en ce XXI^e siècle, en interrogeant les politiques environnementales comme moteur des dynamiques territoriales. Le regard est plutôt optimiste, bien que les implications des acteurs dans les dispositifs de gouvernance territoriale et leur positionnement dans les rapports de force soient déterminants. C'est ainsi que l'écotourisme auquel on pense souvent dans les contextes de crise est ici considéré comme un vecteur d'inégalités. La conclusion générale (« Vers une biodiversité sans partage ») a le mérite d'exposer clairement le point de vue des auteurs :

Sur le fond, l'environnement ne requalifie pas les gens des campagnes. La logique moderne de la conservation adoptée par les politiques publiques installe un dispositif qui nie les savoirs locaux, pourtant pertinents dans leur contexte social et écologique et occulte les légitimités locales d'accès aux ressources de la forêt.

C'est sans doute un ouvrage qui fera date, d'autant plus qu'il est très bien illustré par des cartes (en couleur), de nombreux croquis (pratique qui a malheureusement tendance à disparaître), des photos (en couleur). On regrette qu'il n'y ait pas une table des illustrations.

La bibliographie est copieuse, en français comme en anglais. Elle confirme si besoin était que les auteurs ont non seulement effectué de nombreux séjours sur le terrain mais également beaucoup lu. Peut-être eût-il été utile de hiérarchiser les références, d'inégal intérêt, certaines n'apportant pas grand-

chose au travail qui est proposé. Au moins les jeunes chercheurs y trouveront-ils une base exhaustive. Mais que pourraient-ils apporter de plus sur le sujet ?

20/06/2014, puis 08/07/2014

Christian BOUQUET²

2. Professeur en Géographie politique, Université Bordeaux Montaigne ; Laboratoire « Les Afriques dans le Monde (Lam) » ; mél : christian.bouquet@u-bordeaux-montaigne.fr